

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Traité des œillets

Ardène, Jean-Paul de Rome

Avignon, 1762

Chapitre XII. Moyens de multiplier les Œillets par marcotes, par boutures,
par division

[urn:nbn:de:bsz:31-333530](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333530)

CHAPITRE XII.

*Moyens de multiplier les Caillets
par marcotes , par boutures , par
division.*

ON acquéreroit en vain du beau
& du rare , par le moyen des
semences : envain , encore , s'en
feroit-on procuré par achat , ou
par communication ; si ce qu'on
possède une fois , on ignoroit l'art
de le perpétuer. Aussi les Fleuristes
ont-ils cherché d'autres moyens.
Outre celui de semer qui sert à
varier les espèces , ils ont trouvé
ceux du marcotage , de la bouture ,
& de la division , pour conserver
& augmenter leurs beaux caillets ,
sans que les Plantes dégénèrent.
Nous allons expliquer chacun de ces
trois moyens , & comment on doit
les employer.

Le tems précis pour marcoter

Marcotage, tems de le faire.

n'est point fixé au même terme ; par tous les Cultivateurs. Il y a des Plantes qu'on peut marcoter dès qu'elles sont en fleur, d'autres ne perfectionnent leurs marcotes que quand la fleur est déjà passée. Pour juger donc avec certitude du tems le plus convenable à cette opération, il faut observer si la tige qu'on veut marcoter, a son écorce de couleur ligneuse, ou semblable à la couleur du pied de l'œillet. Il lui reste en ce cas assez de souplesse pour être coudée sans se rompre, & la consistance qu'elle a prise, suffit pour l'empêcher de pourrir, par les fréquens arrosemens. Ces remarques capitales doivent diriger & prévaloir aux raisons de M. Pluche, lorsqu'il dit de marcoter les œillets au mois de Juillet non devant : pour n'endommager ni la fleur ni le pied. D'autres veulent qu'on diffère encore d'avantage, & désapprouvent, en particulier, la diligence de ceux

qui mar
pendan
plus sûr.
is dans
notent
véritable
marcoter
ième Ju
(1) cha
appuyer
qui ne
replique
de le p
les ré
moins
N'ai-je
avance
en déter
la tige
En
nel, je
qu'on p
(1) Tra
belle man
l'Agron
vivateur
Copiées

qui marcotent en Juin ; terme ,
 cependant , que Grot-Jan croit le
 plus sûr. Il en est enfin , de si pré-
 cis dans leur conseil , qu'ils pron-
 oncent d'un air magistral que *la*
véritable & la meilleure saison pour
marcoter l'œillet , c'est depuis le ving-
tième Juillet jusques au mois d'Août .
 (1) chacun de ces Ecrivains croit
 appuyer son dire par des raisons
 qui ne sont ni persuasives , ni sans
 replique : il ne seroit pas difficile
 de le prouver , si j'étois chargé de
 les réfuter. Mais j'y trouverois
 moins d'utilité que de longueur.
 N'ai-je pas d'ailleurs répondu par
 avance à cette variété d'opinions ,
 en déterminant l'état où doit être
 la tige destinée à marcoter.

En supposant cet état reconnu
 tel , je continue hardiment à dire ,
 qu'on peut marcoter depuis le mi-

(1) *Traité des œillets de 1676. page 2.*
 belle maxime que n'a pas manqué de copier
 l'Agronome ou Dictionnaire portatif du Cul-
 tivateur en 1760. à la suite de bien d'autres
 Copistes.

lieu de Juin jusques en Novemb-
bre, & suivant les occurences re-
prendre, même en Mars, cette
opération. J'aurois sur cela des ga-
rands, mais je ne veux alleguer
qu'une fort longue expérience qui
m'a convaincu que marcotant ainsi
à reprises, & en différens mois,
on trouve plus de succès dans le
travail, & des fleurs en plus de
saisons. Je n'impose point, malgré
cela, des loix à personne, je rends
seulement compte de ma méthode
sur ce fait, comme je vais le ren-
dre de la façon dont je marcote :
Elle est fondée sur une habitude
je pourrois dire, quinquagénnaire.

Lorsque l'œillet est au point de-
mandé, je fais une entailleure à
la branche que je dois marcoter ;
je la fais autant qu'il est possible
à un pouce & demi ou environ
loin de la souche. Je m'écarte en
cela de la leçon que donnent quel-
ques livres dont les Auteurs, sans
chercher le mieux ou le vrai, ni
recourir

recourir à l'expérience, n'ont fait que répéter les erreurs ou les préjugés des premiers trompés. Ils les suivent à la piste comme les troupeaux suivent l'animal qui marche devant eux, se portent où les autres vont, non pas à l'endroit où il faudroit aller. C'est ainsi que l'opinion du vulgaire enfante, ou confirme les erreurs. Ce qui a fait dire à Sénèque pour bien des rencontres, ce que j'applique ici : *Nihil magis prestandum est quàm ne pecorum ritu sequamur antecedentium gregem.* * On a donc avancé, ou pour mieux dire, on a répété dans le *Dictionnaire universel d'Agriculture & de Jardinage*, &c. de 1751. & dans l'*Agronome*, *Dictionnaire portatif du Cultivateur*, &c. de 1760. après bien d'autres, que *la véritable maniere de marcoter c'est de faire une incision au milieu du nœud le plus près du pied de l'œillet.* J'ai pour moi, contre cette pratique défectueuse, le raisonnement & l'expérience. L'un & l'autre m'ont

appris, que le tronçon que je laisse tenant au pied de la Plante, fait de nouveaux jets, qui servent à de nouveaux usages : au lieu que si les bras marcotés ou coupés en œillets, comme on dira, ne laissent contre le pied qu'un chicot incapable de repousser faute d'yeux, ce chicot, d'abord simple playe, devient ulcère, enfin chancre, qui non-seulement altère, mais bien souvent occasionne le dessèchement ou la pourriture du maître-pied. J'avertis, & après mon avis, s'il n'est pas suivi, l'on doit me tenir quitte du mauvais effet. Pursuivons.

L'entaillure, ou incision, dont il s'agit consiste à couper la branche sur un nœud, jusqu'au milieu; mais jamais au-delà des deux tiers de l'épaisseur de ce nœud. Cette coupure ne doit point être directe dans le nœud, mais de biais, ou comme quelques-uns disent, en bec de flûte. On prolonge, ou étend la fente de trois ou quatre lignes, depuis le

ncud ouvert , tirant vers l'autre
ncud du côté , non du pied , mais
de la marcote. Si on fend la bran-
che trop avant , on l'expose à pour-
rir par la trop grande ouverture ; si
au contraire , on ne l'entaille point
suffisamment , il n'est pas assuré que
la marcote prenne racine , par le dé-
faut d'ouverture.

Pour tenir ouverte la playe je la
remplis de cette terre que l'on trou-
ve dans le creux des Saules qui pour-
rissent de vétusté. Elle me paroît
plus convenable que le brin de feuil-
le que d'autres employent dans cette
fente. Je mets encore une ou deux
bonnes pincées de cette terre à l'en-
droit où je couche la branche , avec
l'attention de ne pas l'éclater en la
courbant. Pour éviter cet inconvé-
nient qui seroit un obstacle décisif ,
il faut , quand la tige de la marcote
est trop roide , l'assouplir & la ren-
dre flexible avec les doigts ; la pliant
entre ses ncuds à diverses reprises.
Par ce soin ménagé prudemment ,

on conduira la marcote où l'on voudra, soit dans des pots, soit en pleine terre; je recouvre ensuite la playe d'environ deux pouces de terre, de façon que cette terre redresse la branche marcotée, afin qu'elle reçoive & dirige l'eau des arrosemens vers la partie fendue. Voilà pour les œillets dont les branches naissent près de la terre, & n'ont pas une longueur qui empêche de les y abaisser.

Si au contraire, les plantes n'ont que des tiges fort élancées, qu'on ne pourroit courber jusqu'à terre qu'au risque de les perdre à cause du peu d'étendue des pots, il faut en ce cas dépoter la plante, sans rompre sa motte, & la transplanter en pleine terre, à une profondeur qui laisse la liberté d'opérer sur les branches, ainsi qu'on vient de l'expliquer.

Il est encore une autre façon de marcoter ces tiges allongées, sans dépoter les plantes. On a de petits vases ou pots de terre de la grandeur environ de deux pouces, & de trois

de hauteur ; ils sont percés par le fond jusqu'au bord ils ont par le côté une ouverture grande de trois à quatre lignes. La branche étant entaillée , comme on l'a dit , on l'insinue dans le potet par l'ouverture latérale , observant que la terre l'entoure bien de par-tout : car si la branche touchoit les bords du potet , elle risqueroit de n'y point pousser des racines. La marcote étant placée , on bouche avec une bande de carte l'ouverture latérale pour contenir la terre dont on emplit le potet. On y met par-dessus de petites pièces ou écailles d'ardoise blanche ou grise ; ou des tets de vases cassés. Ces sortes de couvertures sont à deux usages : elles empêchent que l'eau dont on arrose les marcotes , ne les détterre en y faisant des creux , ce qui n'arrive pas quand on verse de l'eau sur ces couvertures. En second lieu elles entretiennent , encore mieux la fraîcheur qui sans ces défenses , est bien-tôt desséchée , par rapport

soit à la petite quantité de terre que contiennent ces potets, soit à sa qualité de légère, soit encore à la chaleur du tems auquel on fait ces marcotes.

Comme les petits pots ne pourroient tenir en l'air s'ils n'étoient soutenus, on leur donne pour supports deux baguettes qui aboutissent aux deux anses, & sont enfoncées dans la terre. Voyez la figure de la troisième planche.

Il seroit à désirer que l'Auteur de la nouvelle Maison Rustique, eût de même donné la figure de ces *Entonnoirs de fer-blanc* qu'il conseille d'employer pour qui ne les connoît pas, & expliqué comment ils sont fixes n'étant *soutenus* que d'un bâton.

De quelle façon qu'on s'y soit pris pour marcoter, lorsque la chose est faite, il faut pour le mieux tenir les marcotes à l'ombre durant cinq ou six jours, après lesquels on place les pots en belle exposition, par là, & avec le secours des arro-

semens, on accélère beaucoup la formation & la croissance des racines. Qu'on soit exact à ne point séparer cette double attention si l'on veut réussir.

Soit donc à l'ombre, soit au soleil, il faut entretenir ces marcotes dans une fraîcheur égale par des arrosemens modérés, mais fréquens, & réitérés, suivant le besoin qui est relatif à l'exposition. Elle peut être si chaude, qu'on soit obligé d'arroser le matin & le soir. Car si on laisse gercer la terre la marcote risque de périr.

J'oublois de dire qu'on doit rogner l'extrémité des feuilles aux marcotes, excepté celles qui naissent du cœur. Cet usage, sans être d'une conséquence essentielle, est cependant utile à divers égards. Mais comment tout dire, & ne pas s'attirer le titre de minutieux? Je ne crains pas cependant cette qualification, au moins de la part d'un Lecteur équitable, qui réfléchira que,

comme dans le moral la négligence ou le mépris des moindres devoirs d'état , peut occasionner les plus grandes chûtes , & que dans le Physique aussi les petites racines , les fibres les plus délicates sont néanmoins les canaux essentiels à la nourriture des arbres les plus élevés. Ainsi tout ce qui pourroit paroître minutie à certains yeux , ne l'est ni toujours , ni par-tout ; & si quelques Lecteurs ne remarquent dans les détails où j'entre , rien de nouveau pour eux , bien d'autres y pourront trouver de l'utile , dois-je les en priver ? Non : C'est donc à ceux-ci que je m'adresse ; & je continue.

On doit observer lorsqu'une plante a plusieurs branches , de ne les pas mettre toutes en marcotes , si on veut ne pas ruiner cette plante : ce seroit l'exposer à périr par le nombre des playes qu'on lui feroit en levant les marcotes.

Ne faites pas non plus l'infructueux essai de travailler sur une tige

déjà montée en dard ; elle est alors pleine d'une moëlle qui n'a pas une consistance assez solide ; de sorte que la marcote ne prendra pas , ou si , par un hazard qu'on ne doit pas s'attendre , elle pouffoit des racines vous n'en jouiriez pas long-tems , elle ne tarderoit pas de se corrompre & de pourrir.

Il ne paroît pas hors de propos de mentionner l'outil commode pour ouvrir la tige qu'on veut marcoter. Les uns se servent d'un canif , les autres employent un petit grefoir. Pour moi j'ai un fer bien aiguisé , dont la lame emmanchée droit , est fort pointue , & a deux tranchans comme une lancette dans sa plus grande largeur , il a de trois à quatre lignes , ce qui regle également toutes les ouvertures. Pour les faire à propos , j'enfonce ce *marcotoir* précisément au milieu de l'épaisseur de la tige , aboutissant cependant au nœud qui est du côté de la plante. Cela fait , j'insinue une bande de

V. la fig.
rere. à la
pl. 3.

carte dans l'ouverture ; & cette carte placée , je détache les deux moitiés l'une de l'autre par une seconde incision faite sur le nœud du côté de la souche , sans risquer d'aller au-delà de la carte. Un peu d'exercice mettra bien-tôt au fait. On peut d'avance consulter la troisième planche & l'explication qui la rectifie.

M. Pluche a voulu de même donner le dessein d'un œillet marcoté ; mais la planche est si défectueuse qu'elle ne pourroit que tromper ceux qui voudroient y prendre des leçons. La réputation de cet illustre Auteur m'engage à faire à son égard , ce que j'ai négligé de faire à celui de bien d'autres , qui étant moins connus & moins célèbres que lui, avoient aussi moins d'autorité pour induire en erreur. Je dis donc que courber la branche en équerre , ainsi qu'elle est représentée dans le Spectacle de la Nature , ce seroit l'éclater ou la rompre ; qu'il faut la conduire dans une courbure ménagée peu-à-peu ;

qu'on racourcit les bouts des feuilles de la marcote, & non pas celles de la mere-planté; que l'entaillure ne paroît pas assez prolongée; enfin que le crochet de bois est mal placé; car il doit être avant, & non après le nœud entaillé: sans quoi la tige n'étant point fixée dans la partie qui forme plus de résistance, cette partie souleveroit l'autre, ou la déchireroit. M. Pluche ne doit point désapprouver cette petite observation, qui n'a point de trait aux sentimens. L'estime & la déférence qui lui sont dûes, m'ont seulement fait craindre que la planche de son livre ne fût illusion à quelqu'un. Le Public d'ailleurs comprendra bien avec moi, que la vaste érudition de cet aimable Scrutateur de la Nature, embrassant tant d'objets & d'objets différens, il n'a pu les regarder tous d'une vûe aussi sûre, ni entrer dans le détail comme un autre Ecrivain, qui ne se propose qu'un objet à considérer, & qui l'a devant soi. Celui-

ci , quoique subalterne , observe avec plus d'exactitude , & rapporte avec plus de fidélité.

Si les marcotes , faites ainsi qu'on vient de le dire , sont dans la suite soignées attentivement par le Cultivateur , & favorisées des deux grands agens de la végétation , le soleil & l'eau , elles ne lambinent pas dans leurs progrès. L'intervalle de six semaines ou de deux mois est suffisant pour leur réussite : c'est-à-dire , que dans cet espace de tems elles doivent avoir , & ont ordinairement poussé , pour leur propre compte , une quantité de racines qui les mettent en état de pouvoir se passer du lait de leur nourrice , & de se procurer , par leur industrie particulière , les alimens dont elles auront désormais besoin. On peut donc alors retirer d'entre les bras de leur mere ces nouvelles plantes , & on leur destine un domicile à chacune selon leur mérite. La prudence exige cependant qu'on l'assure , en fouillant

un peu dans la terre , si les marcotes sont bien pourvûes de racines. Si elles ne l'étoient pas, ce seroit une marque qu'on les a négligées. Alors on redouble ses soins , & on leur laisse le tems d'en profiter. Ne vous laissez donc pas persuader sans examen quand vous lirez que *quinze jours ou trois semaines* suffisent pour le succès de ce travail (2). On ne perd rien à attendre, & on risque tout à se trop hâter.

En transplantant les marcotes qui sont bien conditionnées évitez de rompre la petite motte de terre que les racines enlèvent avec elles. La chose est plus facile & plus sûre quand on a marcoté dans des potets, que quand on a marcoté en pleine terre. C'est un avantage que cette première façon a sur l'autre ; mais la seconde en a aussi de son côté. Il est plus aisé d'entretenir la fraîcheur aux marcotes en pleine terre qu'à celles qui sont dans les pots ; & dans

[2] Jardinage des œillets, Ch. XV, page 92.

le cas de quelque négligence ou d'oubli à leur donner les arrossemens convenables , le danger est moins pressant , & la ruine moins subite.

Pour que les marcotes qu'on transplante poussent plus de racines , on observe en les détachant de leur mere , de couper le côté qui les y tient d'une longueur égale à celle du *talon* , ce qui fait comme deux jambes à la marcote.

Ce qu'on a dit sur la saison , ou le terme du marcotage , fait comprendre que celui de la transplantation qui en dépend , varie de même. Ce qui doit ne point varier , c'est l'attention avec laquelle on transplantera. On doit toujours le faire , comme il est recommandé dans le Chapitre quatrième. Toute la particularité qu'on peut conseiller ici , pour le mieux , c'est d'asseoir la marcote sur une poignée de terre de saule , ou de terreau bien vieux , dont on enveloppe les jeunes racines : après quoi l'on comble les pots de la pre-

miere terre décrite au même Chapitre quatrième.

Comme je viens de dire qu'en transplantant les marcotes on doit établir à chacun son domicile particulier, je dirai aussi qu'à défaut de pots, ou pour que moins de pots occupent moins de place dans la serre, je ne fais pas difficulté de placer quelque fois plusieurs marcotes dans un même vase, pour y passer ensemble la mauvaise saison, après laquelle je les fais séparer & loger convenablement pour le reste de l'année. Je n'ai pas été détourné de cette pratique, ni par des inconvéniens que l'usage m'ait fait connoître, ni par les raisons d'un Auteur (3) qui voudroit en faire redouter plusieurs. Ses raisons ne m'ont pas paru assez solides pour la plûpart, & on élude les autres en dépotant les marcotes avec les attentions que j'ai conseillées dans le septième Cha-

(4) Nouveau Traité des céillets, par L. G. B. N. ch. IV. p. 21.

pitre. Si à mon expérience je voulois joindre quelque autorité, j'aurois pour moi celle du Notaire de Laon, qui conseille de replanter les marcottes tous les ans au Printems, & à l'Automne, (4) en terre nouvelle, composée de fiente de vache, de sable gras & noir, & terre de potager parties égales. J'aurois encore celle de Ferrari qui exhorte à transplanter souvent les œillets pour les faire profiter (5).

œillets
ner.

La seconde maniere de multiplier les œillets consiste à séparer du pied les branches qu'on ne peut pas marcoter, & de les mettre en terre comme en pépiniere; mais la réussite qu'on se propose, exige bien des attentions. Soit pour le choix des branches; soit pour la maniere de les couper, soit pour les soins qu'on

[4] *Abregé pour les Arbres nains & autres*, par J. Laurent Notaire de Laon, &c in-12. chez Sercy 1675. vers la fin de ce petit, mais bon livret de 140 pages, il est aussi parlé de fleurs & de l'œillet. Voyez page 86.

(5) *Flora lib. 3. cap. 15. page 350.*

doit

doit en prendre , soit enfin pour la
faison d'opérer.

Le choix des œilletons doit pour
le mieux se faire entre les branches ^{Choix}
qui n'ont qu'un seul jet. Parce que ^{des Œil-}
privées tout-à-coup , & totalement ^{letons.}
de la substance qu'elles retiroient
de la fouche , les branches qui au-
roient à nourrir plusieurs commen-
çaux ne pourroient survenir à tant
de dépense & tous sécheroient de
misère , avant même que d'avoir
pris une possession assurée de leur
nouveau logement. Si cependant on
n'avoit que des branches surchar-
gées de ces collatéraux on peut les
employer , mais alors il faut les en
débarrasser avec la pointe des ci-
seaux. Ce choix exige encore de ne
prendre que des branches médiocres
en force , & en grosseur , leur repri-
se est plus sûre. C'est une regle gé-
nérale que les plus forts œilletons
ne sont pas les meilleurs. Les foibles
languissent trop long-tems , & les
plus petits s'anéantissent. Je ne con-

seille pas non plus d'employer en œilletons, ou boutures, les branches qui peuvent être marcotées, mais celles-là seulement dont la plante est trop fournie, qui sont mal placées, ou qu'on retranche pour quelque autre raison. Le marcotage étant toujours plus assuré que ne le sont les boutures.

Coupe
des œil-
letons.

La taille des œilletons a ses règles, & leur observation assure la reprise, & les négliger c'est tout à la fois être cruel à la mere, & nuire à l'enfant. Le Fleuriste qui seroit assez mal instruit pour arracher durement l'œilleton de sa tige, y formeroit une cicatrice mortelle, ou tardive à guérir, quelquefois même gangreneuse. Il faut donc couper avec des ciseaux les œilletons, non pas tout auprès du pied où ils tiennent, mais à deux ou trois nœuds de distance, par des raisons semblables à celles que j'ai données en parlant des marcottes, & afin que l'œilleton enlevé n'ait pas tant de bois à nourrir.

Ces branches étant choisies & taillées de maniere qu'elles ne portent que deux ou trois nœuds de longueur, on en retranche les feuilles basses, & on rogne l'extrêmité de celles qu'on laisse; on fend en croix le bout, ou le bas de ce pied, depuis le premier nœud jusqu'au second. Après l'avoir ainsi, ce semble, défiguré, on expose l'œuilleton quelques momens au soleil pour s'y faner légèrement. Ensuite on le fait passer au bain, pendant quelques heures dans un sceau d'eau. Cette manœuvre ne tient rien du mystère. C'est une leçon d'entrée pour lui faire sentir ses besoins, & lui apprendre à réparer ses pertes. Il commence en effet à donner des preuves de sa sollicitude & de sa bonne volonté. A peine y a-t'il resté quelques heures que la verdure reprend son lustre, & que les fentes du pied largement ouvertes, promettent de succer avidement ce que la terre pourra lui fournir à son entretien,

& à ses besoins : il faut donc bien-tôt y placer le petit famélique ; mais ce doit être dans des caisses ou des pots remplis de la plus légère terre, composée tout au moins d'un bon tiers de terreau. On enfonce les œillets jusqu'au second ou troisième nœud, observant que la terre s'infinue dans les fentes sans les aggrandir. On presse un peu la terre autour de ce petit plant, & on lui donne tout de suite une mouillure abondante, qu'on renouvelle ensuite fréquemment, mais avec moins de libéralité. » Voilà ce je conseille & » non de jeter & resserrer dans l'ouverture deux ou trois grains d'orge » ou d'avoine, afin que ce germe venant à sortir, il anime son voisin » par sa vigueur & son exemple à en » faire autant » (6). J'oppose au contraire à cette pratique, que l'extirpation qu'il faut ensuite faire de ces grains lorsqu'ils ont crû est bien plus pour l'œilleton mal assuré sur ses ra-

(6) Jardinage des œillets, ch, XIV. p. 78.

cines , une secousse dangereuse , qu'un exemple encourageant. D'ailleurs ces grains loin de hâter la croissance de l'œilleton , la retardent tout au moins en lui volant des suc dont il pourroit profiter. Ce n'est donc point assez de dire avec Ferrari : (7) *Hordei semina substernere super vacanea liberalitas* : c'est un préjudice , non une libéralité.

Tous les douze mois de l'année ne sont pas favorables à ce travail du Fleuriste. En été les chaleurs se faisant sentir trop vivement sur ces plantes , épuiseroient bien-tôt le petit fond d'entretien que les œilletons ont emporté de leur famille ; & n'ayant point encore eu ni le tems , ni la force de s'approvisionner de nouveau , ils périroient de sécheresse & d'inanition. Grotjan n'a donc point parlé pour nous lorsqu'il assure « qu'on peut planter des œilletons » au mois de Juin & de Juillet , & » que si l'on observe à la fin du mois

(7) *Flora* , lib. 3. page 348.

Tems
d'Œil-
letonner.

» de Septembre , qu'ils n'ont pas en-
» core poussé il faut les mettre dans
» une couche de fumier faite exprès,
» & les couvrir d'une cloche de ver-
» re. ,, Rien de cette leçon ne nous
convient. Il ne convient guère mieux
d'œilletonner durant le froid de l'hi-
ver. Ces plantes ne seroient point
excitées à végéter par une chaleur
salutaire , ni par des arrosemens
moins secourables que nuisibles.
Elles resteroient au contraire dans
une indolence qui les conduiroient
insensiblement à la pourriture. Une
fatale expérience ne manque guères
de confirmer ces prédictions. La
température des deux autres saisons
est donc préférable. On doit la choi-
sir pour œilletonner à propos , avec
succès , & plus de facilité. Quant
aux soins à prendre dans la suite des
œilletons :

Ces soins consistent à leur donner,
dès qu'ils sont plantés , une ample
mouillure , & à ne pas attendre que
la terre se dessèche pour renouveler

les arrofemens ; mais cependant avec moins de profusion. Il fuffit d'entretenir à la terre une humidité qui ne la change point en boue. Durant plusieurs jours on garantira les pots ou caiffes de l'afpect du foleil , fans les priver néanmoins de l'air libre dont il faut les laiffer jouir. Quand on a lieu de croire que les fucs renfermés dans les cœlletons ont pris quelque mouvement , & qu'ils fe font accrus par la fuccion de nouveaux fucs , il faut aider ces foibles commence- mens d'activité. Elle fe déclare par la vive couleur des feuilles , & par l'allongement du cœur. On les tranfporte alors au foleil dans fes heures d'influences bénignes : on en affoiblit même encore l'ardeur en couvrant les pots , dans les premiers jours , avec une tente légère , qu'on leve peu-à-peu dans la fuite , pour accoutumer infenfiblement à la bier- faifance du grand afre , ces plantes orphelines qui lui font expofées à découvert.

On s'apperçoit bien-tôt après ; d'une végétation qui est soutenue par le ministère des racines. Elles paroissent , en naissant , se former entre l'écorce & le bois , comme de petites tubercules blanches , ou comme des points. Ces excroissances se changent ensuite en autant de racines déliées qui , en se fortifiant , deviennent les pourvoyeurs de la plante lorsque par leurs secours cette plante a pris des forces suffisantes , & de l'embonpoint , on la tire de la pépiniere pour lui donner rang avec les autres de même espèce : observant dans cette transplantation ce qu'on a déjà dit plus d'une fois sur le tems & les soins convenables.

Le pénible de cette méthode , les soins multipliés qui y sont attachés , l'attente de plusieurs mois pour être assuré si l'on a réussi ou non , le petit nombre de sujets qui échappent , toutes ces raisons déterminent ordinairement les Fleuristes à n'œillotter que quand ils ne peuvent mar-

coter ,

coter, ou quand le retranchement nécessaire de quelques branches les engage à les mettre à profit; quand enfin au lieu de marcotes ils ne peuvent obtenir que des cilletons.

Ces deux façons de multiplier les cillets sont cependant les plus connues & les plus sûres, par conséquent aussi les plus usitées. Mais il arrive quelquefois, & à de certaines espèces en particulier, qu'une plante ne donne que des branches courtes & ramassées, dont l'étroite union entre-elles ne laisse pas la liberté d'en faire des marcotes, ni même d'y trouver des cilletons, tels qu'on les souhaiteroit, & qu'on doit les choisir. En ce cas, si l'on veut multiplier de tels cillets, qu'on peut en quelque façon dire hérissés, il faut alors les déplanter, secouer la terre, pour se bien assurer de la disposition de la plante, & de ses facultés en racines; après cet examen on porte, sans pitié, mais aussi sans aigreur, une serpette bien tranchante au cœur

Multi-
plier par
division.

du vieux pied, on le divise du haut en bas en deux, trois, ou quatre portions, selon que chacune peut emporter avec elle assez de racines pour l'entretenir. Cette opération qui présente une sorte de cruauté, n'en a que l'apparence. Chacune de ces divisions devient un maître-pied, s'il est ménagé avec toute l'attention que la délicatesse du cas demande.

Greffer
l'œillet.

Je ne joins point à ces moyens de multiplier l'œillet, celui de le greffer ou d'appliquer un écusson de belle espèce sur le pied de quelque autre de moindre valeur. Outre que l'opération n'est pas sans difficulté pour l'exécution, elle est peu sûre pour la réussite; & presque inutile pour la durée. Les Auteurs qui proposent cette expérience ne peuvent s'empêcher d'avertir que *cet écusson étranger ayant languï quelque tems, cause souvent la mort à la tige qui lui a donné la vie* (8). Les autres, que *cette méthode ne réussit que rarement*

[8] Jardinage des œillets, ch. 5. page 28.

Et lors même qu'elle réussit mieux, on n'obtient que des pieds foibles & peu durables. (9)

Je n'en fais donc mention que pour déclarer que je ne l'adopte point pour moi, comme je ne la conseille à personne. Les autres pratiques sont bien suffisantes à qui sçait les mettre en œuvre. Sans m'y arrêter d'avantage, je vais donc passer à ce qu'on peut faire pour préserver les cæillots de l'attaque des animaux qui leur nuisent.

[9] Grot-Jan, &c.

CHAPITRE XIII.

Des Animaux qui nuisent aux cæillots.

LA reconnoissance est une vertu si belle & si recommandable, que nous ne la devons pas exclure même des parterres ! elle sied bien par-tout, elle est juste envers tous. Montrons-en donc à l'égard des cæillots. Leur éducation nous